Document généré le 20 avr. 2024 10:53

Brèves littéraires

Madame

Suzanne Paré

Numéro 53, automne 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5289ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paré, S. (1999). Madame. *Brèves littéraires*, (53), 23–24.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Madame

Élégante sous une épaisse fourrure, tête haute, elle traverse son royaume. Sa collerette de dentelle blanche éclaire sa robe noire. Dès la première minute, un seul nom s'est imposé : elle s'appellerait *Madame*.

Au lever du jour, elle inspecte son territoire au cas où quelque malheureux l'aurait investi à son insu. Son pas silencieux l'amène au seuil de la chambre principale. Patiente, elle s'assoit près du lit et écoute le rythme de la respiration de sa maîtresse bien-aimée. Intuitivement, elle sait qu'elle ne doit pas déranger un sommeil qu'elle a maintes fois vu s'interrompre trop hâtivement. Dès qu'elle perçoit un mouvement, elle caresse la main qui pend, complice.

En été, la journée s'amorce par une visite au jardin dans les bras de sa protectrice, suivie d'une séance de brossage. Les oiseaux volent au-dessus de sa tête, sans méfiance. Mais elle ne saurait s'abaisser à les poursuivre. Elle laisse ce soin aux esprits prédateurs. *Madame* a mieux à faire. Observer le monde est un loisir très absorbant. Confortablement installée sur le rebord de la fenêtre, elle profite d'une vue imprenable. Quelquefois, lasse de voir les hommes s'essouffler sans but, elle préfère s'endormir... jusqu'au retour de sa régente.

Le bruit de la clé dans la serrure l'éveille et, tout heureuse, elle court accueillir son amie. Celle-ci ne ménage pas ses caresses. Une telle connivence les lie que *Madame* reconnaît tout de suite l'humeur de sa maîtresse. Elle perçoit parfois de la tristesse dans la voix aimée. Nul besoin de parler : elle *sait*. Ces jours-là, elle la rejoint au salon, se blottit contre son flanc et, de sa seule présence, allège le fardeau.

Quand, au hasard de ses pérégrinations, elle arrive devant la Terre, d'un seul coup de patte elle se retrouve de l'autre côté du monde. Elle regarde alors le globe tourner sur son axe, fascinée par le mouvement.

Madame, majestueuse dans sa félinité silencieuse et discrète, promène sa grandeur à travers ses neuf vies.